La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

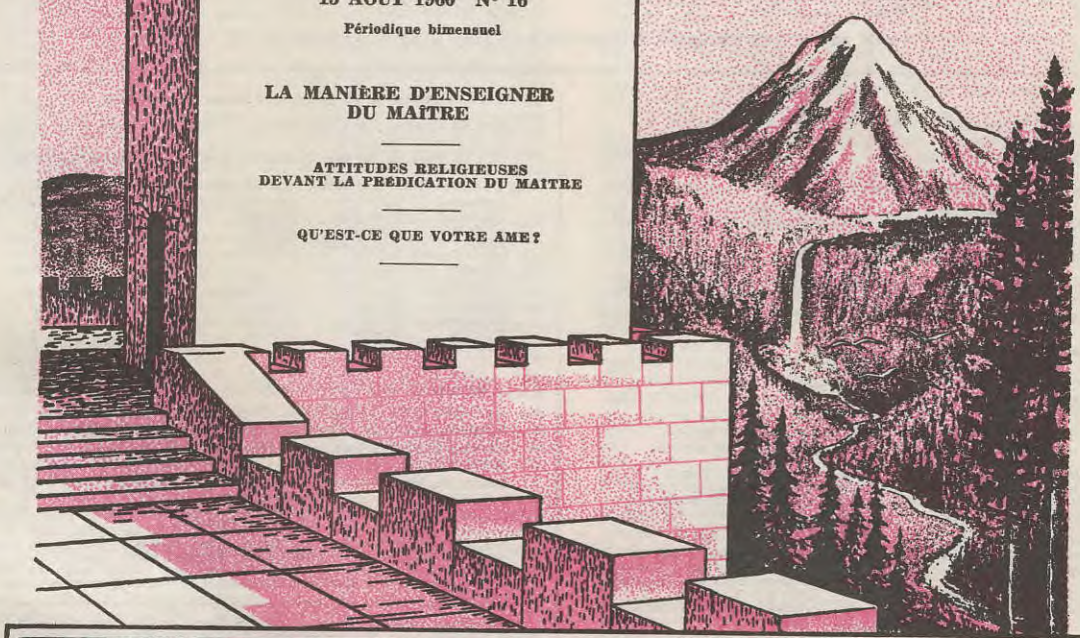
15 AOÛT 1960 N° 16

Périodique bimensuel

LA MANIÈRE D'ENSEIGNER DU MAÎTRE

ATTITUDES RELIGIEUSES DEVANT LA PRÉDICATION DU MAÎTRE

QU'EST-CE QUE VOTRE AME?



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse — Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

Pourquoi murmurer?	243
La manière d'enseigner du Maître	244
Attitudes religieuses devant la prédication du Maître	247
Comment je poursuis le but de ma vie	251
Tyr — ville où Mammon était dieu	252
Qu'est-ce que votre âme?	254
Veillons sur notre liberté pour faire la complète volonté de Dieu	255
Questions de lecteurs	256

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version*
AT – An American Translation*
Cr – Version de Crampon 1923 et 1929
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version*
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version*
La – Version de Lausanne
Ld – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version*
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version*
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation*
Ro – J.-B. Rotherham's Version*
RS – Revised Standard Version*
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly
FRENCH EDITION

Vol. LXXXI No. 16
AUGUST 15, 1960

Tirage de ce numéro: 3 800 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 56 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Grec	Arménien	Islandais	Siamois
Allemand	Hollandais	Bengali	Kasarais	Silozi
Anglais	Ilocano	Birman	Malayâlam	Tamoul
Arabe	Indonésien	Cingalais	Marathi	Tigrinya
Cébu-Visayan	Italien	Civemba	Motu	Turc
Chinois	Japonais	Coréen	Ourdou	Ukrainien
Chishona	Norvégien	Croate	Pangasinan	Xosa
Cinyanja	Portugais	Hiligaynon-Visayan	Papiamento	Yorouba
Danois	Slovène	Hongrois	Polonais	Zoulou
Espagnol	Suédois	Ibanag	Russe	
Finnois	Tagala	Ibo	Samoan	
Français	Tvi		Sésouto	

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel

Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1.—
Belgique, 23, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 963.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXI 15 août 1960 № 16

Pourquoi MURMURER?

LES murmures de la nature sont agréables à l'oreille. La douce brise qui fait murmurer les feuilles des arbres est un tel délice qu'elle a inspiré aux poètes et aux compositeurs maints sonnets et mélodies. Plaisant également est le murmure des ruisseaux qui serpentent à travers bois et prairies.

On ne peut en dire autant du murmure de la langue humaine, car il est loin d'être agréable à entendre. Le Larousse en donne la définition suivante: « Plaintes de gens mécontents... prononcées à voix basse. » Veuillez noter qu'il s'agit de paroles exprimées à voix basse et non prononcées clairement et à haute voix. Apparemment, celui qui murmure a des doutes — conscients ou inconscients — quant à la sagesse de ce qu'il exprime, si ce n'est même sur leur fondement ou motifs.

Aujourd'hui, nous entendons murmurer pour un rien: Les enfants murmurent contre leurs parents, les épouses contre leur mari, les patrons contre leurs employés; il faut encore ajouter les nombreux murmures inaudibles contre ce que Dieu permet, le blâmant pour le mal qui est dans le monde. Pourquoi tous ces murmures? Ceux qui ne murmurent point ne sont-ils pas dans la même condition? Sans aucun doute!

Il n'y a jamais de raison valable pour murmurer. C'est insensé, pour ne pas dire plus. Les murmures rendent leur auteur encore plus malheureux; ils contrarient les autres, s'ils ne les contaminent pas par leur teneur. Ils conduisent souvent au ressentiment et sont le départ des mauvaises actions. On peut dire que celui qui murmure manque d'aimer Dieu et son prochain, si ce n'est lui-même.

Ceux qui murmurent contre Dieu manifestent un manque d'amour pour lui. Si nous aimons quelqu'un, nous avons confiance et ne murmurons pas contre. Ce fut la préoccupation des Israélites; ils ne furent pas plutôt délivrés de la mer Rouge qu'ils murmurèrent contre la nourriture et la boisson. Etaient-ils menacés de faim et de soif? Pas du tout! Plus tard, au retour des dix infidèles espions, porteurs d'un rapport défavorable, disant qu'on ne pouvait prendre le pays d'où ils venaient, les murmures recommencèrent. Pourtant, Dieu n'avait-il déjà pas accompli maints miracles à cette époque? Ne pourrait-il de même s'occuper des ennemis qui viendraient à leur rencontre? N'avait-il déjà pas vaincu les Egyptiens? N'avait-il pas promis à son peuple de le conduire dans un pays où coulaient le lait et le miel? Bien sûr. Mais, faute d'amour, ils manquèrent de foi, de confiance: ils murmurèrent. — Exode 16: 7, 8; Nombres 13: 25–14: 29.

Ceux qui aujourd'hui murmurent contre Dieu à cause de ce qu'il permet révèlent un manque d'amour, de foi et de confiance. Ne recevons-nous pas journellement sa bonté? Ne voyons-nous pas à chaque instant des preuves de sa sagesse et de sa puissance? Ne pourrions-nous nous dire qu'il doit avoir de sérieuses raisons pour permettre les conditions qui nous vexent? Il a non seulement de telles bonnes raisons, mais il a voulu ces conditions pour qu'elles soient enregistrées dans la Bible. Une étude de cette Parole, avec l'assistance qu'il a providentiellement fournie, vous aidera à apprécier ces raisons, la principale étant la justification de sa souveraineté.

Puis, les murmures peuvent être dus à un manque d'amour pour son prochain. « L'amour couvre une multitude de péchés », mais celui qui murmure ne peut passer outre aux manquements des autres, ni leur montrer quelque indulgence: alors, il murmure. Il s'érige en juge et maugrée parce que les autres ne sont pas à sa mesure; il perd de vue qu'il commet lui aussi des fautes et que, si quelqu'un « se tient debout ou s'il tombe, cela regarde son maître ». — I Pierre 4: 8; Rom. 14: 4.

Ce manque d'amour se manifeste parfois par des murmures d'envie. Tels Koré, Débora, Dathan et Abiram qui murmurèrent contre les hommes choisis par Dieu, Moïse et Aaron. A cause de leur manque d'amour, les murmurateurs négligèrent le fait que Dieu avait lui-même désigné Moïse et Aaron à la première place pour conduire le peuple. Ils oublièrent aussi que tout le monde ne pouvait prendre la tête et qu'il était nécessaire que plusieurs suivent. — Nombres 16: 1–40.

Quelques-uns des ouvriers de la parabole du vigneron manifestèrent le même esprit. On se souvient qu'à la fin de la journée ils reçurent tous la même paie, bien qu'ayant travaillé un nombre d'heures différent. Ceux qui avaient travaillé le jour durant murmurèrent parce que leurs compagnons d'œuvre avaient reçu le même salaire. Et pourtant, ils avaient eux-mêmes perçu le montant convenu avant de commencer. Le maître de la vigne leur dit: « Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon? » Oui, le manque d'amour pour le prochain conduit le mécontent à des murmures d'envie. — Mat. 20: 1–15.

Les murmures ne sont pas toujours uniquement dus au manque d'amour pour Dieu et son prochain: il peut s'agir aussi d'un manque d'amour de soi-même. Le mécontentement est aussi une forme de murmures. Les gens qui ne s'aiment pas suffisamment persisteront à manifester leur mécontentement, se faisant des reproches, tempêtant contre eux-mêmes, se rendant malheureux, eux et leur entourage. Ainsi frustrés, ils reportent leur mauvaise humeur sur les autres en se plaignant d'eux. Si nous avons reçu le commandement d'aimer notre prochain comme nous-même, c'est qu'il nous faut nous aimer. Nous ne devrions par conséquent pas nous attendre à trop de notre part, mais garder une appréciation raisonnable de nos manquements comme de nos possibilités.

Celui qui est enclin à murmurer devrait se demander: Est-ce que je manque d'amour pour Dieu, pour mon prochain, ou pour moi-même? Dieu permettrait-il ces conditions qui me vexent si quelque chose de bon ne pouvait en résulter? Est-ce que j'apprécie les avantages que me procurent ceux contre lesquels je murmure? Ai-je essayé de m'expliquer, gentiment et calmement, avec celui contre lequel je suis enclin à maugréer? Si rien ne peut être fait, quel profit suis-je en train de tirer de mes récriminations? Suis-je trop sévère avec moi-même?

Les chrétiens voués de la société du monde nouveau devraient particulièrement s'examiner quand ils sont tentés de murmurer. Jéhovah a dirigé son organisation avant que nous n'y soyons associés. Ayons humblement foi et confiance en lui, et en les instruments qu'il a choisis pour agir comme surveillants à différentes fonctions. Si les choses ont vraiment besoin d'être changées, soyons patients et ayons foi en Dieu qui saura agir le moment voulu. Entre-temps, ne nous rendons pas malheureux, nous et les autres, en murmurant. Oui, vraiment, pourquoi murmurer?

LA MANIÈRE D'ENSEIGNER *du Maître*

« Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » — Jean 7:46.

QUAND il était sur la terre, il y a dix-neuf siècles, on l'appelait Maître, Seigneur, ainsi que Maître au sens de celui qui enseigne, et Instructeur (Mat. 8:19, 21; Luc 5:5; 8:24, 45, *Da, NW*). Cet homme était Jésus dont la naissance à Bethléhem avait été annoncée par les anges des cieux. Il avait été envoyé par son Père céleste qui l'avait oint de son esprit pour effectuer une œuvre de prédication et d'enseignement parmi les hommes (Luc 2:4–14; 3:21–23; 4:16–22). Il n'est jamais paru sur la terre de plus grand maître que Jésus. Aucun homme imparfait ne peut le dépasser en efficacité dans le ministère. Jésus lui-même a dit: « Le disciple n'est pas plus que le maître », puis il ajouta: « Tout disciple accompli sera comme son maître. » Jésus, le Maître parfait, apprit à ses disciples à prêcher à son exemple et à enseigner comme lui. Quand nous imitons Jésus en annonçant la parole de Dieu et non nos propres idées, nous témoignons de notre qualité de disciples. Lorsque nous employons ses méthodes d'enseignement, alors nous sommes « comme notre maître ». On reconnaîtra en nous, comme on le reconnut dans les apôtres, des hommes qui ont été à l'école de Jésus. — Luc 6:40; Actes 4:13.

[2] Le message annoncé par Jésus disait: « Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché. » Quand il envoya ses douze disciples, il leur dit: « Et quand vous irez, prêchez, disant: Le royaume des cieux s'est approché. » En effet, le royaume s'était approché en la personne du Roi oint. A propos du temps de la fin, où nous sommes, il déclara: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » C'est encore le message du Royaume que les disciples de Jésus sont chargés de prêcher mais cette fois il faut annoncer la bonne nouvelle du royaume céleste établi, que « maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ». Jésus fit vivre le Royaume dans l'esprit de ses auditeurs et il faut apprendre à l'imiter sous ce rapport. Il n'ignorait pas l'existence des pierres d'achoppement qui empêchaient certains d'adopter la bonne nouvelle. Il les aida à ôter ces obstacles. En écoutant Jésus, nous apprendrons à devenir des ministres efficaces. — Mat. 4:17; 10:7, *Da;* 24:14; Apoc. 12:10.

[3] La manière d'enseigner dont usa Jésus est tout aussi efficace de nos jours qu'au premier siècle. Les hommes de notre temps sont tout aussi curieux. Ils désirent connaître le pourquoi et le comment des choses. Les temps et les circonstances changent mais la nature humaine reste la même. Il en est de nos jours comme de jadis. Les hommes ont les mêmes faiblesses, les mêmes désirs et les mêmes soucis. Ils ont donc un besoin égal de miséricorde, de consolation, d'espérance et de sécurité. Il n'est pas nécessaire de posséder le pouvoir de faire des miracles pour convaincre autrui de la vérité. Mais il faut avoir une connaissance exacte et l'esprit de Dieu afin de porter du fruit qui honore son nom. Il nous faut demeurer près de Dieu et de son organisation. Jésus l'a illustré de cette façon: « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron... Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. » Il faut rester attaché à la Parole de Dieu et suivre l'exemple de Jésus pour avoir de l'efficacité dans le ministère. — Jean 15:1, 4.

[4] Jésus connaissait la réaction des hommes en diverses circonstances. Il fit usage de cette connaissance en choisissant des images appropriées. Montrant pourquoi il allait chez les pécheurs, ceux qui avaient été comme des brebis perdues, en vue de les enseigner, Jésus dit: « Ou quelle femme, si elle a dix drachmes, et qu'elle en perde une, n'allume une lampe, ne balaie la maison, et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. » Elle fouilla toute la maison pour retrouver la drachme perdue. Elle en avait encore neuf mais elle voulait celle qui était perdue. Quand elle l'eut retrouvée, la drachme lui causa plus de joie que les neuf autres, car la drachme perdue faisait partie d'une série spéciale de dix. Cette série était peut-être cousue à sa coiffure de mariage comme partie de sa dot. A cause de cela, la drachme perdue était irremplaçable. Le fait qu'elle ne se trouvait plus dans la coiffure nuptiale pouvait encore susciter des soupçons quant à la vertu d'une femme mariée. Ou, si la série des dix drachmes était un bijou de famille, elle était particulièrement précieuse, et chaque pièce de la série serait d'un grand prix. La perte d'une drachme pouvait jeter le doute sur tout visiteur venu dans la maison avant que la perte ait été constatée. Donc les visiteurs se préoccupaient de la perte et seraient heureux d'être justifiés du vol d'une des pièces du bijou de famille. Quand la femme ayant perdu la drachme, après avoir fouillé la maison, retrouvait la pièce, elle s'acquittait de son obligation vis-à-vis de

1. Quel est le plus grand maître qui ait jamais paru sur la terre? Que faut-il apprendre de lui?

2. a) Quel message annonça Jésus et pourquoi était-il approprié? b) Quelle bonne nouvelle se prêche de nos jours? Comment?

3. Pourquoi la manière d'enseigner de Jésus, bien que remontant à de nombreux siècles, présente-t-elle un intérêt particulier pour nous? Que faut-il faire pour que notre ministère soit efficace?

4, 5. Qu'est-ce qui témoigne de sa perspicacité dans ses rapports avec les hommes?

tous les visiteurs en annonçant ce fait. Ses amies et ses voisines se réjouissaient parce qu'elles avaient été lavées de tout soupçon de vol et aussi parce que le bijou de famille était de nouveau au complet.

[5] N'en est-il pas de même aujourd'hui? Si quelqu'un perd une pièce d'une série précieuse à laquelle s'attache beaucoup de souvenirs et même la vertu et l'honneur de la famille, n'est-il pas heureux quand il la retrouve et qu'il peut l'annoncer avec la joie du soulagement aux amis et voisins intéressés. De même «le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu». Avec quelle clarté Jésus illustra ce point! Il comprenait les gens et cela se voyait à sa façon de parler. — Luc 15:8, 9; 19:10.

[6] Son enseignement se caractérisait par le fait qu'il employait des images. Au lieu de faire des comparaisons compliquées, il utilisa les choses quotidiennes de la vie. Il se servit de petites choses pour en expliquer de grandes, et de choses faciles pour faire comprendre les difficiles. Quelle femme ne comprendrait pas aussitôt l'image de mettre une nouvelle pièce à un vieil habit? Quel habitant de ce pays d'agriculture ne se verrait pas dans l'histoire de l'homme qui sortit pour semer et dont la semence tomba sur différentes sortes de sol? C'étaient là des choses courantes et lorsque des vérités spirituelles se rattachaient à de tels événements, on pouvait se les représenter dans l'esprit et s'en souvenir plus facilement. — Mat. 9:16; 13:3–9, 18–23.

[7] Ces images firent si bien comprendre les vérités que personne ne trouvait rien à répliquer. La plupart des gens croient plus facilement ce qu'ils voient que ce qu'ils entendent. Si vous usez d'une image, il leur sera plus aisé d'accepter ce que vous enseignez parce qu'ils pourront se représenter mentalement la vérité impliquée. Par exemple, quand Jésus dénonça la cupidité et l'absence de miséricorde, il ne se borna pas à dire: «Il ne faut pas être cupide.» Mais il parla d'un homme qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Un serviteur lui devait dix mille talents mais il n'avait pas de quoi payer. «Le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui, et dit: Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. Emu de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette. Après qu'il fut sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et l'étranglait, en disant: Paie ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à terre, le suppliait, disant: Aie patience envers moi, et je te paierai. Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison.» Peut-on imaginer cela? Voici un homme à qui l'on remet une dette de cinquante millions de nouveaux francs et qui fait mettre en prison un compagnon qui ne pouvait lui payer 85 NF! Est-il possible de trouver une excuse à une telle cupidité et absence de pitié? Jésus montra la cupidité et la dureté sous un jour si répugnant que ses disciples essayaient sincèrement d'extirper ces défauts de leur vie. — Mat. 18:23–35.

[8] Jésus ne faisait pas de compromis aux dépens de la vérité. Il était dynamique dans ses attaques contre l'orgueil, la justice personnelle et les traditions asservissantes. La façon de parler d'un homme révèle sa personnalité. La parole de Jésus était vigoureuse. Ses descriptions étaient vivantes. Ses auditeurs entendirent Jésus dépeindre des hommes ayant une poutre dans l'œil et voulant ôter la paille dans l'œil de leur prochain, de bergers donnant des perles aux pourceaux, de maisons bâties sur du sable qui s'effondraient dans la tempête alors que celles construites sur le roc tenaient debout, d'hommes se coupant la main et s'arrachant un œil pour échapper à la destruction, de pécheurs précipités dans la mer avec une meule de moulin au cou, de chameaux passant par le trou d'une aiguille, d'hommes coulant le moucheron mais avalant le chameau. Imaginez un peu: avaler un chameau! Seul un homme dynamique conçoit de telles images verbales car un homme s'exprime selon sa personnalité. Jésus-Christ était le Lion de la tribu de Juda. Il était rempli de l'esprit de Dieu et il parlait comme lui. Ceux qui veulent être ses disciples doivent apprendre sa manière d'enseigner et suivre son exemple en étant des défenseurs enthousiastes et vigoureux de la Bible.

[9] Ses paroles démontrent que Jésus n'était pas timide mais franc et efficace. Les pensées de Jésus étaient bien au-dessus de la puissance d'expression des mots et parfois seul un langage fortement imagé pouvait transmettre à ses auditeurs tout ce qu'il ressentait. Les foules étaient étonnées de son enseignement et de l'autorité de sa parole. Avec conviction il leur parla de la vérité au nom de son Père, qui l'avait envoyé. Il nous est dit que la «foule l'écoutait avec plaisir». — Marc 12:37.

[10] Il avait aussi d'autres qualités, plus douces. Il était à l'aise avec toutes sortes de gens, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, riches ou pauvres, justes ou pécheurs, et il leur parlait à chacun sur une base personnelle, comme la personne avait besoin qu'on lui parle. Sa faculté de pénétrer les besoins d'autrui était l'un de ses traits caractéristiques et cela influença beaucoup son enseignement. Comme il est dit dans Jean 2:25: «Il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage d'aucun homme; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme.»

[11] Comprenant le besoin de chacun, il parlait à ses auditeurs avec pénétration. Par exemple, un jeune chef riche vint vers Jésus pour lui demander ce qu'il devait faire pour hériter la vie. Jésus lui dit de garder les commandements de la loi mosaïque. Le notable lui répondit qu'il avait observé toutes ces choses dès sa jeunesse. Mais les avait-il observées? Un homme imparfait pouvait-il garder cette loi parfaite? Non. Cependant Jésus ne perdit pas son temps à contester ce point. Il lui dit: «Il te manque encore une chose: vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi.» L'homme s'en alla tout triste (Luc 18:18–23). Il n'était pas joyeux comme Simon Pierre qui, parlant en son nom et en celui des autres apôtres, déclara: «Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi.» (Mat. 19:27). Il n'était pas comme Zachée, le riche collecteur d'impôts, qui reçut Jésus avec joie dans sa maison, écouta l'enseignement du Christ et lui dit: «Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens.»

[12] Pourquoi le Maître ne dit-il pas à Zachée de donner tous ses biens aux pauvres afin de devenir un disciple de Jésus? C'est parce que Zachée voulait réparer ses torts avec l'autre moitié de ses biens et montrer qu'il était un véritable disciple de Jésus. Zachée ne

6. Les images dont il usait produisaient-elles un effet?
7. a) Pourquoi les images aident-elles les gens à accepter les nouvelles idées? b) Comment Jésus donna-t-il de la vigueur à sa dénonciation de la cupidité et de la dureté?
8, 9. Quel genre de personne était Jésus, ainsi qu'en témoigne sa parole? Comment profiterons-nous de son exemple?
10. Qu'est-ce qui mettait Jésus à même de parler aux hommes selon leurs besoins particuliers?
11, 12. Quel conseil donna-t-il au jeune chef riche et pourquoi? Mais qui agissait selon ce conseil?

gardait pas l'autre moitié par matérialisme mais dans l'intérêt de la justice, pour s'acquitter de ses obligations justes. A propos de la moitié non distribuée aux pauvres, Zachée déclara: « Si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » Selon la loi mosaïque un voleur qui avait égorgé ou vendu une brebis dérobée devait restituer quatre brebis; mais si l'animal se trouvait encore vivant entre ses mains, il ne devait faire qu'une restitution au double (Ex. 22: 1, 4). Zachée témoignait ainsi de son repentir. Il n'aimait pas seulement les pauvres mais, comme fruit de son repentir, il faisait justice aux opprimés. Cette façon d'utiliser les biens plût à Jésus qui parla de Zachée comme d'un descendant d'Abraham: « Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher ce qui était perdu. » — Luc 19: 1–10.

[13] Un jour que Jésus s'était rendu dans la maison de Marie et de Marthe, il enseignait la vérité à Marie tandis que Marthe préparait un repas compliqué. Marthe finit par se plaindre: « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de m'aider. » « Marthe, Marthe, lui dit Jésus, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. » (Luc 10:38–42). Alors qu'un simple repas aurait fait l'affaire, Marthe passa beaucoup de temps à des préparations culinaires, au détriment des choses spirituelles plus importantes. C'est ce que Jésus lui fit sentir. Mais il ne parcourut pas la Palestine pour dire aux femmes de ne pas préparer de grands repas pour leurs invités. La préoccupation de Marthe pour les détails de son travail domestique était sa pierre d'achoppement personnelle. Le conseil de Jésus convenait à son besoin, ainsi qu'à celui de toutes celles qui ont la tendance de Marthe. Dans d'autres cas de son enseignement, on voit Jésus faire preuve d'une pénétration semblable, faisant ressortir l'obstacle particulier de la personne afin qu'elle en prît conscience. Soyons également observateurs. Notons les tendances et les réactions de ceux que nous instruisons, puis prenons ces choses en considération dans l'aide que nous leur apportons.

IL DÉNONÇA LE CONTENTEMENT DE SOI-MÊME

[14] Il ne faudrait pas plus de vingt minutes pour faire le célèbre sermon sur la montagne, tel qu'il est rapporté dans Matthieu 5: 1 à 7: 27, cependant il dure depuis dix-neuf siècles et aucun autre sermon ne l'a jamais égalé. Jésus se trouvait non loin de Capernaüm et la foule le suivait. Il monta alors sur la montagne et s'assit pour enseigner tous ces hommes. Quelles furent ses paroles? Exprima-t-il des idées qui seraient acceptées par la majorité? Déclara-t-il que ce sont les riches qui n'ont aucun besoin ou que les heureux n'ont pas besoin de consolation? Fit-il l'éloge de ceux qui sont aimés des hommes? Non, car il prononça des paroles surprenantes:

[15] « Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous! Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés! Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie! Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme à cause du Fils de l'homme! Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. » Ce sont ceux qui avaient faim et soif sur le plan spirituel, qui étaient outragés, persécutés et affligés, que Jésus déclara heureux. — Luc 6: 20–23.

[16] Jésus poursuivit: « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges. » (Mat. 5: 21, 22). Beaucoup d'hommes peuvent dire: « Je n'ai jamais commis de meurtre; j'ai observé la loi. » Mais combien peuvent dire qu'ils n'ont jamais été en colère contre leurs frères? Puis Jésus déclara: « Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. » (Mat. 5: 27, 28). Dans son auditoire, beaucoup pouvaient dire: « Je n'ai jamais commis d'adultère » mais combien pouvaient affirmer qu'ils n'avaient jamais eu une pensée de convoitise? Jésus dit encore: « Vous avez appris qu'il a été dit: Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. » Beaucoup d'hommes peuvent dire qu'ils ne cherchent pas les querelles mais si quelqu'un vient et frappe le premier, en provocation, combien sauront contrôler leurs sentiments et leurs mains pour éviter de se battre? — Mat. 5: 38, 39.

[17] « Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? » (Mat. 5: 43, 44, 46). Il est facile d'aimer ceux qui vous aiment mais il est extrêmement difficile d'aimer ceux qui vous haïssent et vous persécutent. Jéhovah est capable d'aimer ses ennemis et il nous faut l'imiter si nous voulons être ses enfants. Pourquoi permettre que votre conduite soit régie par le mauvais comportement d'autrui? Pourquoi haïr parce que d'autres haïssent? Pourquoi entrer dans le cercle vicieux de rendre le mal pour le mal? Pourquoi s'abaisser jusqu'à adopter les façons de procéder de vos ennemis? Répondre à la haine par la haine crée des difficultés tandis que répondre à la haine par l'amour peut mettre un terme aux difficultés. Quelle joie si par votre bonne conduite vous pouviez gagner votre ennemi! « Ne rendez à personne le mal pour le mal », a dit Paul. « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien. » — Rom. 12: 17, 21.

[18] Dans son enseignement, Jésus allait jusqu'au fond du problème, dévoilant le sentiment de contentement de soi-même. Il montra qu'il faut faire davantage que se garder d'actes de violence ou d'immoralité. Il attira l'attention sur les pensées qui entraînent aux mauvaises actions et conseilla d'entretenir d'autres pensées qui engendreraient des désirs purs afin que les bonnes actions qui en seraient le fruit fussent motivées par l'amour. De cette façon, on éviterait de tomber dans le cercle mortel décrit par Jacques quand il déclara: « Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé

13. a) Pourquoi dit-il à Marthe qu'elle s'inquiétait et s'agitait pour beaucoup de choses? Ce conseil s'applique-t-il à d'autres? b) Comment pouvons-nous développer cette qualité d'enseignement que Jésus utilisa avec une telle efficacité?

14, 15. Par quelles paroles Jésus commença-t-il son sermon sur la montagne? Quel en fut l'effet?

16. Quels préceptes élevés énonça-t-il et quel effet ses enseignements devaient-ils produire sur ses auditeurs?

17. Qui faut-il aimer et pourquoi? Comment peut-on vaincre la haine?

18. Comment Jésus allait-il au fond du problème dans son enseignement? Comment les chrétiens accueillent-ils ses conseils?

par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort.» (Jacq. 1:14, 15). Les chrétiens prennent à cœur les conseils de Jésus et tâchent de les mettre en pratique, mais quel homme pécheur peut dire en toute bonne foi qu'il y parvient parfaitement? Qui peut dire qu'il n'a pas besoin de la miséricorde de Jéhovah et du sacrifice rédempteur du Messie? Dans les jours de Jésus, de telles vérités qui attiraient l'attention sur les imperfections humaines gênaient considérablement les traditionalistes religieux, dont la justice consistait en l'observation extérieure des règles et des ordonnances (Mat. 23:23). Jésus attaqua vigoureusement la suffisance, le contentement de soi-même, afin de ramener les cœurs honnêtes à la raison et de les délivrer du piège de l'orgueil et de la justice personnelle.

JÉSUS PRÊCHA L'ACTIVITÉ

[19] Son sermon continue en ces termes: «Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?» Puis, usant d'images que lui offraient le versant de la montagne, il leur dit de regarder les oiseaux qui mangeaient sans avoir semé et les lis des champs qui sont magnifiquement vêtus sans avoir travaillé et filé. L'homme devait lui aussi apprendre à regarder vers Dieu et à lui rendre grâces pour toutes ses bontés. «Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi?» Jésus montra qu'il fallait mettre les choses spirituelles, le Royaume et la justice de Dieu, à la première place, plutôt que de s'inquiéter des choses matérielles et d'y consacrer beaucoup de temps. — Mat. 6:25–34.

19. Quelles inquiétudes n'étaient pas ignorées de Jésus? Mais sur quoi faut-il fixer notre attention?

[20] Jésus enseigna à ses disciples l'importance de l'activité. Il insista davantage sur la nécessité de faire le bien que sur celle de ne pas faire le mal. Si vous faites ce qui est bien, vous ne pouvez faire le mal en même temps. «Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.» Il ne suffit pas de revendiquer le nom de chrétien et de se garder du mal. Au lieu d'établir une liste de choses à ne pas faire, Jésus engagea ses disciples à accomplir la volonté de Dieu. Il parla surtout de l'action positive et non de la bonté négative. Il dénonça plus souvent les hommes pour n'avoir pas fait le bien que pour avoir fait le mal. Par exemple, il y avait le prêtre et le lévite qui passèrent de l'autre côté du chemin et laissèrent sans secours la victime des voleurs, les boucs qui ne firent pas du bien aux frères du Roi, et l'homme riche qui ne fit rien pour le mendiant Lazare. Jésus mit ses disciples en garde contre la mauvaise façon de faire, mais il souligna la voie de Dieu. Il laissa aux instructeurs chrétiens un modèle à suivre. — Mat. 7:17, 18, 21.

[21] «Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes.» Comment enseignaient les scribes? Quels étaient ces hommes? Quels groupements religieux existaient encore en Palestine au temps où Jésus enseignait dans le pays? Un aperçu de la situation religieuse de la Palestine aux jours du ministère de Jésus nous aidera à mieux comprendre nombre de faits mentionnés dans la Bible (Mat. 7:28, 29). On saura alors pourquoi la foule était étonnée par la manière d'enseigner de Jésus, qui était différente.

20. a) Quelles choses souligna Jésus? Quelle preuve pouvez-vous en donner? b) Cela influe-t-il sur notre enseignement? Comment?
21. Quel effet son sermon eut-il sur ses auditeurs? Qu'est-ce qui nous fera mieux comprendre certains faits que la Bible rapporte à son sujet?

Attitudes religieuses devant la prédication du Maître

EN DEHORS de l'activité zélée de Jean-Baptiste, il y avait un certain nombre de groupements juifs qui façonnaient des attitudes religieuses en Palestine quand Jésus commença son ministère. L'un d'eux était constitué par les Esséniens, qui ne sont pas mentionnés dans les écrits inspirés des apôtres et des disciples de Jésus. Ils croyaient que la piété leur demandait de châtier le corps, de jeûner et de mener une vie d'austérité, de sorte qu'ils méprisaient tout ce qui était plaisir de la chair. Les Esséniens n'étaient pas un groupement religieux important faisant face à la prédication de Jésus, bien que ces derniers temps ils aient été mis en relief à cause de la découverte des manuscrits bibliques de la mer Morte.

[2] Il y avait aussi le groupe des zélotes ou nationalistes. Ils voulaient qu'un Juif se levât pour les conduire à la révolte contre Rome et briser le joug romain. La Galilée était un foyer de séditions et c'est là que Jésus avait été élevé. Un des disciples de Jésus s'appelait «le zélé» ou «le zélote». Il avait peut-être été membre du parti des zélotes. Cependant il n'excita pas l'esprit de nationalisme ou d'indépendance aussitôt après que Jésus eut miraculeusement nourri cinq mille hommes. «Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient: Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul.» Ces nationalistes voulaient le faire roi et le mettre par conséquent en opposition avec la domination romaine. Ils voulaient faire servir les pouvoirs miraculeux de Jésus à leurs propres fins égoïstes. Mais Jésus refusa fermement de se laisser détourner de l'œuvre pour laquelle il avait été envoyé par son Père céleste. Il déclara devant Pilate:

1. Que croyaient et pratiquaient les Esséniens?
2. A quoi s'intéressaient les zélotes et en quelle occasion leur influence semble-t-elle s'être manifestée?

« Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » — Jean 6:14, 15; 18:37; Luc 6:15; Actes 1:13.

[3] Il y avait un troisième groupe: les sadducéens. De ce nombre étaient des scribes, des membres du sanhédrin et même deux principaux sacrificateurs (Jean 11:47; Actes 5:17; 22:30; 23:6). Ils ne s'intéressaient pas à la venue d'un Messie mais au maintien du statu quo. Il y avait une entente entre eux et Rome. Ils devaient s'occuper des affaires du temple, des services sacerdotaux, de la collection des dîmes, des contributions apportées au temple, de la vente des animaux pour les sacrifices dans la cour des Gentils et des opérations de change faites en ce lieu. Les sadducéens refusaient d'accepter soit toutes les Ecritures hébraïques inspirées, soit les traditions des pharisiens. En fait, ils croyaient seulement à la Loi de Moïse.

[4] Ce furent donc les sadducéens qui vinrent trouver Jésus pour faire des questions sur la résurrection, car ils croyaient que la Loi mosaïque ne fournissait aucune base à une telle doctrine. Jésus les battit sur leur propre terrain en citant les écrits de Moïse: « Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu, dans le livre de Moïse, ce que Dieu lui dit, à propos du buisson: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob? Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes grandement dans l'erreur. » (Marc 12:18–27). Cela voulait dire que ces morts reviendraient à la résurrection. De même que des vivants étrangers à Dieu étaient considérés comme morts aux yeux de Jéhovah, de même ces morts qui avaient sa faveur étaient regardés comme vivants à son point de vue. — Eph. 2:1; I Tim. 5:6; Luc 20:38.

[5] En raison de l'entente existant entre eux et Rome, les sadducéens ne voulaient voir personne susciter des troubles susceptibles de faire venir les légions romaines, qui imposeraient des restrictions. Ils voulaient se débarrasser de Jésus. Pilate ne l'ignorait pas et il dit à Jésus: « Ta nation et les principaux sacrificateurs (sadducéens) t'ont livré à moi. » Ce seraient eux qui, logiquement, allaient faire de son cas une question de loyauté à César: « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César. » Et quand Pilate demanda s'il devait clouer leur roi à un poteau, ce furent les principaux sacrificateurs ou sadducéens qui crièrent: « Nous n'avons de roi que César. » — Jean 18:35; 19:12–16.

LES SCRIBES ET LES PHARISIENS

[6] Quelques scribes étaient sadducéens mais la plupart étaient des pharisiens. C'est sans doute pour cette raison que Jésus employa si souvent l'expression « scribes et pharisiens » au chapitre vingt-trois de Matthieu. Les scribes sacerdotaux lisaient et copiaient la loi. Ils l'enseignaient et l'interprétaient. Ils montraient comment l'appliquer dans la vie quotidienne. — Mat. 23:2, 13, 15, 23, 25, 27, 29.

[7] Les pharisiens, qui étaient les traditionalistes religieux, croyaient que le salut ne pouvait venir que de l'observation des traditions ou de la prétendue loi orale. Ils attendaient à leur façon la venue du Messie. Ils acceptaient toutes les Ecritures hébraïques, mais ils y ajoutèrent les traditions orales. Ils voulaient se tenir à l'écart des Romains car ils considéraient comme une contamination tout rapport avec eux. C'était également se contaminer que d'avoir affaire avec le petit peuple qui ne gardait pas les traditions orales.

[8] Comme les pharisiens étaient des traditionalistes, il n'est pas étonnant de les voir se plaindre auprès de Jésus à propos de ses disciples: « Ils ne se lavent pas les mains, quand ils prennent leurs repas. » Ils ne parlaient pas ainsi pour des raisons d'hygiène mais pour défendre les traditions qui, déclara Jésus, annulaient la parole de Dieu (Mat. 15:1–6; Marc 7:1–8). La tradition de se laver les mains s'était développée avec le temps. C'était d'abord une pratique rituelle avant les repas. Puis on se lava les mains avant et après les repas, et par la suite il y en eut qui se les lavaient même entre les différents services du repas. Pour certains aliments, il fallait tremper ses mains entièrement dans l'eau, pour d'autres, il fallait verser une eau spéciale sur les mains et la faire s'écouler par les poignets. Cette eau était considérée comme impure, de sorte que s'il en refluait un peu sur les mains, il fallait les relaver pour enlever l'eau sale. Voici la peine que le Talmud attachait à toute transgression sous ce rapport: « Celui qui fait peu de cas du lavement des mains disparaîtra de la terre. » Ils n'oubliaient pas de se laver les mains mais ils ne cherchèrent jamais à purifier leur cœur.

[9] Qui protesterait en voyant les disciples arracher des épis et en manger le jour du sabbat? Matthieu 12:2 nous donne la réponse: « Les pharisiens, voyant cela, lui dirent: Voici, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat. » C'étaient leurs traditions sur le sabbat qui leur firent prononcer ces paroles. Le sabbat était un sujet épineux, et le Talmud comprenait deux gros volumes sur les ordonnances relatives au sabbat. Par exemple, il était interdit de se ronger les ongles le sabbat. Il était défendu à une femme de se regarder dans un miroir car elle pouvait apercevoir un cheveu gris et se l'arracher, ce qui serait travailler. Il était défendu de porter des fausses dents car elles pouvaient tomber et le fait de les ramasser équivaudrait à porter un fardeau le sabbat. Un emplâtre pouvait se mettre sur une plaie mais seulement pour l'empêcher d'empirer. Si l'emplâtre l'assainissait, c'était un travail illégitime. On ne pouvait réduire une fracture le jour du sabbat, à moins que la vie de la personne fût en jeu. On ne pouvait manger un œuf pondu le jour du sabbat. Il y avait cependant une exception. Si la poule n'était pas gardée comme pondeuse mais mise à l'engraissement, alors on pouvait manger son œuf, car on le considérait comme une partie tombée de l'animal!

3. Qui étaient les sadducéens? Comment considéraient-ils Rome, les Ecritures hébraïques et la tradition?

4. Comment Jésus répondit-il aux sadducéens sur la résurrection? Pourquoi?

5. Qu'est-ce qui nous fait dire que ce sont les sadducéens qui crièrent: « Nous n'avons de roi que César »?

6. Qui étaient les scribes?

7. Que croyaient les pharisiens?

8. Pourquoi les pharisiens firent-ils remarquer à Jésus que ses disciples ne se lavaient pas les mains avant de prendre leurs repas?

9. Pourquoi les pharisiens protestèrent-ils en voyant les disciples de Jésus arracher des épis le jour du sabbat? Que disaient certaines ordonnances relatives au sabbat?

LES « GENS DE LA TERRE »

[10] Le terme hébreu *am ha-arets* signifie « gens de la terre (ou du pays) ». (Jér. 1:18.) Ces gens étaient traités comme de la boue par les pharisiens et, bien entendu, les sadducéens n'avaient aucun rapport avec eux, car ils méprisaient tout le monde. Les *am ha-arets* étaient de pauvres travailleurs qui ne connaissaient pas la Loi ou les traditions ou bien ne les observaient pas. Ils ne récitaient pas les prières rituelles, n'avaient pas de longues franges à leurs vêtements ni ne portaient des phylactères. Ils n'élevaient pas leurs fils dans le respect des traditions comme les Juifs scrupuleux. Ils étaient haïs et bannis de la communauté par les rabbins. Un certain rabbin leur refusait l'espérance de la résurrection. Le rabbin Hillel a dit: « Aucun *am ha-arets* n'est vraiment religieux. » Un bon Juif ne permettait pas à sa fille d'épouser un homme de cette condition. Voici leur opinion: « Que personne ne se lie avec les pécheurs même pour les amener près de la Torah. » Quand on reprocha à Jésus de se lier avec les pécheurs, on y incluait sans doute cette classe d'hommes.

[11] Jésus témoigna de la considération pour les *am ha-arets*. « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs », déclara Jésus quand des pharisiens trouvèrent à redire au fait qu'il fréquentait des gens de cette condition. Jésus était attiré vers eux: « Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger. » Ces gens si longtemps ignorés accueillirent la prédication de Jésus. Ils n'étaient pas indifférents à la loi de Jéhovah. C'est seulement les impossibles traditions des anciens que ces hommes ne pouvaient observer. — Mat. 9:13, 36.

[12] Connaissant à présent la situation, on saura mieux apprécier le récit de Luc 15:1–10: « Les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant: Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux. » En réponse, Jésus parla d'un homme ayant cent brebis. Il perd une brebis, alors il laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres pour chercher celle qui était perdue et se réjouit fort lorsqu'il l'a retrouvée. Alors Jésus déclara: « Je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » Il se plaça au point de vue des pharisiens, c'est-à-dire qu'ils étaient justes et en sécurité dans le troupeau de Dieu. Lui irait donc chercher ceux qui étaient perdus, les pécheurs, et il déclara qu'il y aurait plus de joie pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf hommes imbus de leur propre justice et convaincus qu'ils n'avaient pas besoin d'être sauvés. Pour mieux faire comprendre encore ce point, il usa de l'image d'une femme ayant dix drachmes. Elle en perd une et la cherche avec soin. Elle se réjouit beaucoup lorsqu'elle la retrouve, cette pièce qui complétait sa série de drachmes. La drachme perdue, la brebis perdue, y compris la classe des *am ha-arets* qui étaient perdus et qui, le sachant, recherchaient le salut, voilà ceux qui intéressaient Jésus et procuraient de la joie à Jéhovah en cas de repentance. Dieu ne s'intéressait pas aux scribes et aux pharisiens pleins de leur propre justice, qui ne se repentaient pas de leurs péchés.

10. Qui étaient les am ha-arets? Comment étaient-ils considérés par les Juifs religieux?
11. Quels étaient les sentiments de Jésus à l'égard des am ha-arets?
12. Comment cet aperçu de la situation nous aide-t-il à mieux comprendre Luc 15:1–10?

[13] Pourquoi Jéhovah et Jésus trouveraient-ils de la joie dans les traditionalistes? Les traditions des scribes et des pharisiens annulaient la parole de Dieu, et cependant ces hommes en firent un si grand cas qu'ils en devinrent ridicules. Ils déclaraient que la loi écrite était comme l'eau et les traditions comme le vin. Ils disaient que Dieu passait toute la journée à étudier la parole écrite et toute la nuit à étudier les traditions orales. N'est-ce pas insensé?

DÉNONCIATION DES HYPOCRITES

[14] Il n'est donc pas étonnant que Jésus les apostrophât dans les termes que nous rapporte le chapitre vingt-trois de Matthieu. « Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. » Ces fardeaux étaient les traditions orales si lourdes à porter. Ils n'enlevaient pas la plus petite ordonnance pour les alléger. Ils s'étaient érigés en instructeurs du peuple mais au lieu de diriger son attention vers le royaume de Dieu, ils le décourageaient en insistant sur l'observation de traditions qui étaient comme des fardeaux. Quand Jésus accomplit ce qu'ils ne faisaient pas, ils en furent irrités et cherchèrent à tourner le peuple contre lui. C'est avec raison que Jésus leur déclara: « Vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. » — Mat. 23:4, 13.

[15] « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité: c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses. Conducteurs aveugles! qui coulez le moucheron, et qui avalez le chameau. » Ils étaient si occupés des petites choses qu'ils n'avaient pas le temps de s'intéresser aux points importants de la pure adoration. Ils gardaient les dehors mais oubliaient la mise en pratique. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne net. » Ils s'intéressaient aux apparences mais Dieu regardait au cœur. Ils avaient les dehors de la piété mais la justice, la miséricorde et la fidélité leur faisaient défaut. — Mat. 23:23–26.

[16] Une pierre précieuse peut paraître terne à l'extérieur mais l'intérieur peut être de bonne qualité. Il suffit de la polir pour qu'elle se mette à briller. Même si l'extérieur non poli a un aspect commun, cela ne diminue pas la valeur de la pierre, qui réside dans la matière sous la surface. D'autre part, un blanchiment à la chaux peut embellir l'aspect d'une maison, mais il suffit de frotter un peu pour que les vieilles pierres se montrent de nouveau. Ainsi en est-il des hommes. Jéhovah ne s'intéresse pas à ceux qui ont les dehors de la piété. Quand on les frotte à rebours, quand ils ne peuvent agir à leur guise ou bien lorsqu'il leur est demandé de changer, alors on voit ce qui se trouve à l'intérieur. On peut voir combien ces gens sont irritables et ce qu'ils sont en réalité. Quand Jéhovah rassemble les trésors des nations, il

13. Quelles idées absurdes les pharisiens entretenaient-ils à propos de leurs traditions et de la Parole de Dieu?
14. Comment les scribes et les pharisiens placèrent-ils de lourds fardeaux sur les épaules des hommes? Comment empêchaient-ils les hommes d'entrer dans le Royaume?
15. Montrez que les scribes et les pharisiens ne s'intéressaient qu'aux dehors.
16. Quels exemples opposent ceux qui paraissent bons à l'extérieur et ceux qui le sont vraiment à l'intérieur?

s'intéresse aux personnes qui sont comme des pierres précieuses. Plus les chrétiens au cœur droit sont frottés, persécutés, outragés et opprimés, plus leur intégrité brille, plus ils reflètent avec éclat la gloire de Jéhovah et plus ils réfutent le mensonge de Satan qui prétend qu'aucun homme ne garde la foi sous l'épreuve. — Aggée 2:7.

17 « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes, et que vous dites: Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes. » Mais ce furent ces hypocrites qui mirent à mort le plus grand de tous les prophètes, Jésus-Christ! Ils aimaient bâtir des tombeaux pour les prophètes et les couvrir d'ornements pour attirer l'attention sur leurs bonnes œuvres, mais malheur au prophète qui dénonçait leur hypocrisie! — Mat. 23:29, 30.

ATTITUDES RELIGIEUSES À NOTRE ÉPOQUE

18 Les mêmes genres d'hommes existent de nos jours. Les uns s'isolent dans des édifices religieux, s'imposent des jeûnes et maltraitent leur corps, convaincus que pareil ascétisme est une forme de piété. Ainsi faisaient les Esséniens. D'autres sont des patriotes fanatiques, qui considèrent certains dirigeants et nations comme des instruments de Dieu. Ils veulent prendre les choses en main et établir la paix à leur façon. Ainsi faisaient les zélotes. Les sadducéens n'acceptaient qu'une partie des Ecritures hébraïques et rejetaient le reste, comme font aujourd'hui les modernistes religieux. Comme les sadducéens, ils veulent être en faveur auprès des gouvernements humains. Mais si l'on veut marcher avec Dieu, on ne peut faire partie de ce monde comme les modernistes. Et comme il y avait jadis des pharisiens, il existe à notre époque des traditionalistes. Les uns sont attachés à des traditions religieuses venues de l'ancien paganisme, d'autres ont édifié leurs propres traditions, en plus de celles qui ont été empruntées au paganisme. Les fondamentalistes religieux entrent dans cette catégorie. Leurs traditions sur la trinité, l'immortalité de l'âme, les tourments pour les pécheurs, l'usage des idoles, et bien d'autres, annulent les simples vérités de la Bible, comme les traditions des scribes et des pharisiens.

19 Il y a aussi à notre époque des *am ha-arets* ou « gens de la terre (ou du pays) ». Ce sont des hommes sincères qui n'ont pas reçu une bonne instruction dans les systèmes religieux de la chrétienté, cependant ils ont faim et soif de la justice. C'est surtout vers ces gens que vont les témoins de Jéhovah, poussés par l'amour. C'est parmi eux qu'ils trouvent des oreilles attentives. Les pharisiens se moquaient de ceux qui écoutaient Jésus, disant: « Est-ce que vous aussi, vous avez été séduits? Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui? Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits! » Ainsi font les conducteurs religieux de notre temps: ils se moquent de ceux qui écoutent les témoins de Jéhovah. Ils disent que ce ne sont que des gens de simple condition, sans instruction, qui les écoutent. Ils se trompent, tout comme les pharisiens, car certains des chefs et des pharisiens écoutèrent Jésus et le suivirent (Jean 3:1, 2; Actes 4:36, 37; 6:7). La plupart de ceux qui écoutent sont de cette classe négligée, mais lorsqu'ils se mettent à marcher sur les traces de Jésus et qu'ils se joignent à la société du monde nouveau, ils ne sont plus des hommes qu'on néglige. Ils reçoivent l'aide nécessaire pour acquérir une connaissance exacte de la Parole de Dieu et, au besoin, on leur apprend même à lire pour qu'ils puissent étudier la Bible. Ces gens constatent que les témoins de Jéhovah, à l'exemple de Jésus, prêchent d'une manière différente, qu'ils s'appuient sur la Bible, qu'ils ne font pas comme les pharisiens et les sadducéens modernes avec leurs traditions et leur modernisme. — Jean 7:47-49.

20 Si nous sommes de vrais disciples de Jésus, il nous faut marcher sur ses traces, fuir l'hypocrisie et les traditions déshonorant Dieu et diriger fidèlement l'attention des hommes conscients de leurs besoins spirituels vers le royaume de Dieu. N'imitons pas les faux conducteurs religieux du temps de Jésus qui voulaient faire les choses à leur façon et qui ne pratiquaient pas le culte qui était agréable à Dieu. Nous ne pouvons pas faire les miracles de Jésus, qui guérissait et ressuscitait les morts, mais nous pouvons prendre part à une œuvre de guérison spirituelle. Nous pouvons mettre la vérité biblique dans l'esprit et dans le cœur des personnes qui sont prêtes à l'accueillir. Celui qui renouvelle son esprit dirigera ses pas dans le service de Dieu, lui qui était naguère infirme pour ce qui est de marcher avec Dieu. Les yeux autrefois aveugles à la vérité verront et les oreilles sourdes au message entendront. Les corps couverts de la lèpre qu'est la maladie spirituelle deviendront purs. Et ceux qui sont morts dans leurs péchés peuvent être ramenés à la vie spirituelle et à l'activité. Leur foi ne sera plus morte mais vivante grâce à leurs œuvres dans le service de Dieu.

21 Jésus a laissé « un exemple, afin que vous suiviez ses traces ». (I Pierre 2:21.) De même qu'un architecte examine attentivement tous les détails de son plan, il nous faut étudier le ministère de Jésus afin de suivre son exemple. Il nous faut faire l'effort de comprendre les gens à qui nous rendons témoignage. Il faut voir leurs besoins et leur présenter le message en un langage clair et expressif et l'illustrer par des exemples appropriés. Il faut encore témoigner un profond amour pour les brebis, comme Jésus. Il faut proclamer courageusement la vérité à tous et aider avec patience les humbles. Si nous veillons constamment sur nous-mêmes et sur notre enseignement, nous assurerons notre salut et celui de ceux qui nous écoutent. — I Tim. 4:16.

17. Qu'est-ce qui nous montre l'hypocrisie des scribes et des pharisiens à propos des prophètes de Jéhovah?
18. Montrez que les mêmes types religieux existent de nos jours.
19. a) Quelle classe correspond aux am ha-arets? Comment réagissent les conducteurs religieux? b) Que reçoivent ces hommes, naguère négligés, lorsqu'ils se joignent à la société du monde nouveau?
20. a) Quelle voie nous faut-il suivre aujourd'hui? Que faut-il éviter? b) Comment pouvons-nous participer à une œuvre de guérison spirituelle?
21. Comment suivrons-nous fidèlement l'exemple laissé par Jésus?

RELIGION SANS PUISSANCE

« Les villes qui connaissent la plus grande corruption politique ne manquent pas d'édifices religieux », observe le professeur Elton Trueblood. « Nous sommes dégrisés lorsqu'on nous rappelle que la ville de Rome, lorsqu'elle tomba dans une telle décadence, possédait plus de quatre cents chapelles. » — *Your Other Vocation.*

Comment je poursuis le but de ma vie

Raconté par N. H. Barber

JE N'OUBLIERAI jamais le jour où j'allai pour la première fois dans le service du Dieu très-haut. C'était par une belle journée, vers la fin de l'été ou le début de l'automne, en 1920, à Winnipeg, Canada. Mon frère et moi-même distribuions simplement des invitations, mais le contentement et la paix de l'esprit que je retirai de ce modeste service me procura l'assurance que le Tout-Puissant, à l'encontre des maîtres terrestres, prend plaisir aux services même imparfaits et petits qui lui sont rendus. Tout comme le fait d'entendre la vérité produit une certaine joie et la paix de l'esprit, le pas en vue de servir apporte une joie plus grande.

Plus tard, quand j'entrepris de distribuer des écrits de maison en maison, je connus des joies et des bénédictions plus grandes. Depuis ce jour-là et jusqu'à présent, je n'ai jamais été dans le travail de maison en maison sans avoir été l'objet d'une gentillesse personnelle de la part d'une personne quelconque, sans avoir ressenti l'appréciation que d'autrui ont pour la Parole de Dieu et, avant tout, sans avoir senti les bénédictions de Jéhovah sous forme de paix de l'esprit et de contentement.

Après mon baptême, en 1921, je commençai à poursuivre le but de ma vie en chantant les louanges de Jéhovah Dieu, à plein temps (Ps. 145: 2). Par la suite, *La Tour de Garde* publia un article disant que des jeunes gens devraient s'annoncer pour servir au Béthel. Mon offre ayant été acceptée, en mai 1923, mon frère et moi-même arrivâmes au Béthel de Brooklyn, afin de commencer à travailler dans l'imprimerie de la Société, au 18, Concord Street. Ce fut pour moi le début d'une étrange et merveilleuse période. Comme j'étais un peu sauvage, il ne me fut pas facile de me plier aux justes exigences d'une organisation théocratique. Il fallait apprendre bien des choses et appliquer la discipline. Un grand zèle régnait parmi les frères, tous étant animés du désir de produire des « livres meilleurs et en plus grand nombre ». Année après année, j'eus le privilège d'être témoin de la grande expansion jusqu'au moment où le 18, Concord Street ne put plus contenir cette ruche d'intense activité. En 1926, la Société dressa des plans en vue de la construction d'une nouvelle imprimerie. En 1927, celle-ci étant terminée, nous pûmes emménager. C'est ainsi que fut établi le noyau permettant de satisfaire aux exigences toujours croissantes de l'organisation de Jéhovah, noyau auquel de nombreuses autres constructions sont venues s'ajouter.

Quoiqu'une personne soit heureuse des privilèges de service que Jéhovah lui accorde, il peut arriver qu'une telle personne ne suive pas la meilleure voie et ne reste pas là où elle se trouve. C'est exactement ce que j'ai fait. En 1929, j'ai sottement quitté le Béthel pour essayer de faire mon chemin dans les affaires de ce monde. J'eus vite appris que je n'avais absolument rien à y gagner. Certaines personnes trouvent peut-être bien leur plaisir dans tout ce que ce monde méchant peut offrir, mais tel n'était pas mon cas. Après un peu plus d'une année, je regrettais de ne pas être resté au Béthel, mais je ne pouvais plus rien y changer.

J'étais très reconnaissant du privilège qui me fut offert, en 1930, d'entrer dans le service de pionnier et d'être dans le service de prédication à plein temps de Jéhovah, pour continuer à poursuivre le but de ma vie. Le travail de pionnier me procura une joie réelle. Jamais je ne sautai un repas malgré la crise économique d'alors. Je n'eus jamais de quoi me faire vraiment des soucis. En 1944, on me nomma pionnier spécial. Puis, en 1946, j'eus le privilège de fréquenter la classe d'hiver, à Galaad. Comme tous ceux qui ont connu ce privilège, je me souviendrai toujours de Galaad comme l'une des périodes les plus réjouissantes et des plus heureuses de ma vie. Je remercie encore Jéhovah de cet arrangement merveilleux et du privilège que j'ai eu d'y aller.

Après que j'eus reçu le diplôme à Galaad, on m'attribua la Birmanie. Si je n'avais pas tenu compte du sage conseil que l'organisation théocratique me donna, j'aurais peut-être douté de mes aptitudes de poursuivre le but de ma vie dans un coin tellement éloigné. Cependant, ce qui compte vraiment, c'est de servir Jéhovah. N'importe quel endroit convient à cela. Si des millions de personnes peuvent vivre en Birmanie, eh bien! moi aussi.

Je me réjouis beaucoup d'être missionnaire dans un pays où le besoin est vraiment grand. En plus du fait d'être ici pour remplir une charge que l'organisation théocratique de Jéhovah m'a confiée, je suis heureux d'être dans le service à plein temps de Jéhovah, dans un territoire étranger. Quelqu'un dira peut-être: Evidemment, la Birmanie doit être un endroit idéal pour ce travail. Je lui répondrais: Il n'en est pas nécessairement ainsi. Bien entendu, tout dépend de votre manière de voir votre attribution à l'étranger. Si une personne se réjouit d'être employée par Jéhovah, alors n'importe quel endroit est bon pour elle. Mais si cette personne examine son attribution pour savoir si elle lui plaira, alors il lui sera beaucoup plus difficile d'être heureux.

Je suis reconnaissant à Jéhovah d'avoir pu oublier toutes les sympathies et antipathies à l'égard de ce territoire, et je le regarde comme une faveur infinie de Dieu, un précieux privilège de service. Pour parler franchement, le climat tropical ne correspond pas à l'idée que je me fais du climat idéal où j'aimerais vivre. La manière de vivre des gens des tropiques n'est pas non plus le genre de vie que je choisirais moi-même. Mais il y a des choses plus importantes à prendre en considération que de telles banalités. Le privilège d'être à même d'aider des gens qui vivent réellement dans l'indigence spirituelle dépasse le pouvoir d'expression humain.

Ces gens forment un peuple poli, sans violence. Ce fait représente un grand stimulant lorsqu'on présente la bonne nouvelle du Royaume. On nous ferme très, très peu de portes au nez, et rarement une personne se fâche avec un proclamateur du Royaume. Nombreuses sont, au contraire, les tasses de thé et les autres petites expressions de gentillesse que l'on nous offre. Et plus, il y a la joie d'essayer de savoir cette étrange langue orientale que peu d'Occidentaux ont réussi à connaître.

C'est parce que je fus envoyé en Birmanie en qualité de missionnaire que je trouvai mon épouse. Je choisis comme conjoint une sœur-pionnière née et élevée en Birmanie. Cela m'a aidé à continuer de poursuivre le but de ma vie dans mon attribution à l'étranger. Au cours des dernières cinq années, ma femme et moi-même avons été heureux de servir Jéhovah ensemble, dans ce pays où le besoin spirituel des gens est grand.

J'attendais toujours avec impatience d'assister aux assemblées internationales de l'organisation théocratique. A partir de celle tenue à Columbus, Ohio, en 1924, jusqu'à la dernière qui eut lieu à New-York, en 1958, j'ai eu le privilège d'assister à toutes, sauf à une. Bien qu'il me fallût parcourir quelque treize à seize mille kilomètres pour me rendre aux trois dernières, je n'hésitai pas à y assister. Il ne faudra jamais oublier la plus grande et la meilleure de toutes ces joyeuses occasions, l'Assemblée internationale de la Volonté divine, tenue en 1958. Ce fut la plus grande, car jamais auparavant tant de serviteurs voués de Jéhovah, venus du monde entier, s'étaient réunis en un seul endroit. Il est certain que l'esprit de Jéhovah était abondant lors de cette magnifique assemblée.

Le niveau théocratique fut élevé encore plus haut à cette grandiose assemblée. La fausse religion fut dénoncée une fois de plus. J'étais vraiment heureux de faire partie de cet immense auditoire qui a adopté la Résolution qui énonce notre détermination de rester fidèles et séparés de ce monde.

Grâce aux conseils opportuns et sages que la Société me dispensa par l'intermédiaire de ses publications et avec l'aide de l'esprit de Jéhovah, il m'a été possible de poursuivre le but de ma vie pendant les trente-huit dernières années, dont douze dans un pays étranger. Jamais je ne voudrais emprunter une autre voie dans la vie. Plus je pourrai jouir de ce grand privilège, plus je remercierai Jéhovah d'être meilleur qu'aucun autre maître ne pourrait l'être, et de m'avoir gardé et guidé. Je ne cherche à plaire qu'à lui, pour toujours, en continuant à poursuivre le but de ma vie.

« Mais vous recevrez une puissance, le saint esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » — Actes 1: 8.

TYR — ville où Mammon était dieu

REPRÉSENTEZ-VOUS un bateau phénicien des temps anciens, le plus beau des navires mis à la mer que vous puissiez imaginer. Construit avec les meilleurs matériaux, il est pourvu d'un équipage de marins renommés pour être les plus habiles du monde. Ce bateau est lourdement chargé d'une cargaison de marchandises précieuses. Décrit dans le vingt-septième chapitre d'Ezéchiel, ce fier navire représente l'ancienne ville de Tyr, marché mondial, où le commerce régnait en maître. Quant à l'avenir de ce resplendissant navire, le prophète de Dieu en prédit le naufrage.

Tyr était une ville dont les habitants étaient des matérialistes; ils adoraient Mammon. Les Grecs appelaient « Phéniciens » (pourpre) ces Cananéens avec lesquels ils faisaient du commerce, à cause de la matière colorante et de l'étoffe pourpres qui figuraient parmi les marchandises les plus importantes.

La ville pratiquait alors la fausse religion des Cananéens, puisque les habitants de Tyr adoraient une déesse appelée Astarté. De même que celui de Baal, dieu correspondant, ce nom se rencontre souvent dans la Bible. Le Baal de Tyr s'appelait Melkart; c'était le dieu protecteur de la ville. Tyr croyait adorer Astarté et Melkart; en réalité, elle adorait Mammon.

La Parole de Dieu décrit Tyr comme une cité possédant une « abondance de toutes sortes de biens ». (Ezéch. 27:12, *La.*) En effet, la ville était elle-même une exposition des produits les plus beaux; c'était le centre commercial du monde ancien. Tarsis lui envoyait de l'argent, du fer, de l'étain et du plomb. L'Arménie pourvoyait les marchés de Tyr d'une race de chevaux estimée. Dedan envoyait de l'ivoire et de l'ébène; Edom, des émeraudes, des broderies, du fin lin et du corail. Juda et Israël fournissaient à Tyr du blé, du miel et du baume. De Damas venait le célèbre vin de Helbon. L'Arabie envoyait des agneaux et des chèvres, les meilleurs aromates, les plus belles de toutes les espèces de pierres précieuses, ainsi que de l'or. Les marchés de Tyr abondaient en articles de parure ravissants et en coffres de cèdre, remplis de riches vêtements.

MÉTROPOLE ORGUEILLEUSE DES SIDONIENS

Ce fut Sidon, ancienne ville cananéenne, qui donna naissance à Tyr. Sidon frappait sur ses monnaies la légende « Mère de Cambé, Hippone, Kition [ou Cition], Tyr ». Comme Tyr avait été fondée par une colonie venue de Sidon, ses habitants continuèrent à se nommer Sidoniens. La Bible appelle Tyr la « fille vierge de Sidon » et ses habitants « les marchands de Sidon ». (Es. 23:12, 2, *AS.*) Sur ses monnaies, Tyr se parait du nom de « Métropole des Sidoniens ». Le temps vint où cette « fille de Sidon » éclipsa sa mère en gloire et en grandeur.

Cette métropole sidonienne se complaisait dans ses richesses, sa force, son renom et son ancienneté. Au VIII^e^ siècle avant J.-C., Esaïe parla de Tyr comme d'une cité « joyeuse... dès les jours d'autrefois ». (Es. 23:7, *La*). C'était une ville puissante déjà au temps de Josué, qui l'appelait « la ville forte de Tyr ». — Josué 19:29.

A cause de ses biens terrestres, riches et coûteux, amoncelés à l'intérieur de ses murs, l'orgueil de Tyr ne connaissait pas de bornes. Enflée d'orgueil, Tyr se fiait à sa propre sagesse, ses richesses, ses alliances et sa puissance militaire. La majorité des hommes qui habitaient Tyr étaient trop occupés à adorer le veau d'or pour pouvoir encore servir dans l'armée. Aussi, pour faire ses guerres, Tyr employait-elle ses richesses à enrôler des soldats dans les pays étrangers: « Les hommes de Perse, de Lud, et de Put étaient dans ton armée, te servant de soldats. » (Ezéch. 27:10, *AT*). Tyr se croyait imprenable. Pendant cinq ans, le roi assyrien Salmanasar l'assiégea; pourtant, il ne réussit pas à s'en emparer. Il n'est donc guère étonnant que Tyr se soit décrite, sur ses monnaies, comme « sacrée et inviolée ».

LES PÉCHÉS DE TYR ET LE DÉCRET DE JÉHOVAH

Dans trois chapitres d'Ezéchiel (vingt-six à vingt-huit), nous lisons le décret que Dieu prononça contre Tyr. Le prophète de Dieu déclare qu'elle est semblable à un navire qui, pris dans une tempête, périra corps et biens. Qu'avait fait Tyr pour provoquer la colère du vrai Dieu vivant, Jéhovah? Au roi de Tyr, Dieu déclara: « A cause de ton opulence, tu t'es enflé d'orgueil. » — Ezéch. 28:5, *AT.*

Il y avait bien plus que l'orgueil, né de Mammon, qui provoqua la colère de Jéhovah. L'avidité des richesses amena Tyr à commettre un autre péché: Tyr vendit des Israélites comme esclaves. Il n'en avait pas toujours été ainsi. Quand Hiram était roi de Tyr, les relations entre Jérusalem et Tyr étaient amicales. Hiram envoya à David du bois et des ouvriers pour la construction de son palais et, à Salomon, des matériaux pour le temple de Jéhovah. Mais après le partage du royaume, les relations se gâtèrent surtout parce que les Tyriens, possédés de l'esprit de Mammon, « ne se sont point souvenus de l'alliance fraternelle ». Amos, le prophète de Dieu prononça ces paroles parce que Tyr remplissait ses marchés d'esclaves de Juifs qu'elle vendait à des pays païens lointains. C'est pourquoi Jéhovah déclara par le prophète Joël: « Vous avez vendu les enfants de Juda et les enfants de Jérusalem aux fils de Javan (Grecs, *Da*, n. m.),... je ferai retomber sur votre tête le salaire de vos actes. » Le châtiment de Tyr serait sévère. Jéhovah dit: « J'enverrai le feu dans les murs de Tyr, pour qu'il en dévore les palais. » — Joël 3:6, 7; Amos 1:9, 10, *Sy.*

Un fait nouveau vint encore aggraver la culpabilité de Tyr aux yeux de Dieu. Une fois de plus, ce fut l'amour de Mammon qui entraîna Tyr à sa perte. Quand l'armée du roi Nebucadnetsar de Babylone détruisit Jérusalem, en 607 av. J.-C., les Tyriens s'en réjouirent! Jérusalem avait attiré de nombreux marchands. Jérusalem écartée, Tyr s'attendait à étendre son commerce. Elle exultait: « Ha! Ha! elle est brisée, la porte des peuples! On se tourne vers moi; je vais me remplir, et elle est devenue un désert. » — Ezéch. 26:2, *AC.*

Se jugeant imprenable et croyant que son commerce allait s'intensifier, Tyr s'attendait à un glorieux avenir. Mais le Dieu du ciel avait décidé de l'avenir de Tyr. A l'époque où elle ne songeait qu'à la prospérité future, Jéhovah annonça par son prophète: « J'en veux à toi, Tyr! Je ferai monter contre toi des nations nombreuses, comme la mer fait monter ses flots. Elles détruiront les murs de Tyr, elles abattront ses tours, et j'en raclerai la poussière; je ferai d'elle un rocher nu; elle sera dans la mer un lieu où l'on étendra les filets; car j'ai parlé, dit le Seigneur, l'Eternel (Jéhovah, *AC*). » — Ezéch. 26:3–5.

Quel avenir terrifiant pour Tyr: être raclée si complètement qu'elle ressemblerait à un rocher nu et deviendrait un lieu où les pêcheurs étendraient leurs filets pour les faire sécher!

Quelle fut la première des « nations nombreuses » que Dieu fit monter contre Tyr? « Car ainsi parle le Seigneur, l'Eternel (Jéhovah, *AC*): Je vais amener... contre Tyr, Nebucadnetsar, roi de Babylone. » — Ezéch. 26:7, *Sy.*

LE LONG SIÈGE DE NEBUCADNETSAR

Conformément à la prophétie, peu après la chute de Jérusalem, le roi de Babylone monta contre Tyr. Cependant, Tyr avait confiance. La ville n'avait-elle pas résisté au roi Salmanasar pendant cinq ans, l'obligeant à lever le siège? Nebucadnetsar attaqua la Tyr confiante, mais le siège se prolongea. Cinq ans passèrent sans que Nebucadnetsar levât le siège. Sept, puis dix années s'écoulèrent, et Tyr résistait toujours. Sûrement, le roi de Babylone renoncerait à sa tentative pour rentrer chez lui; telle devait être la pensée des Tyriens. Mais le siège continua. Douze années s'écoulèrent. Tyr résistait toujours. Finalement, après treize années de siège, les engins de guerre de Nebucadnetsar l'emportèrent. Tyr tomba. La ville fut rasée.

Que cette campagne fut coûteuse pour le roi de Babylone! Quelles fatigues pour les soldats: «Toutes les têtes sont chauves, toutes les épaules sont écorchées; et il n'a retiré de Tyr aucun salaire, ni lui, ni son armée, pour le service (la campagne, *AT*) qu'il a fait contre elle.» (Ezéch. 29:18). Les trésors de Tyr échappèrent à Nebucadnetsar. De quelle manière? Le siège se prolongeant, tous les trésors furent transférés dans un îlot situé à quelque huit cents mètres de la terre ferme.

Nebucadnetsar devait-il rester impayé? Non. Il avait été au service du Dieu tout-puissant, en détruisant Tyr. Aussi Jéhovah prédit-il la façon dont il dédommagerait le roi de Babylone: «Voici, je donne à Nebucadnetsar, roi de Babylone, le pays d'Egypte; il en emportera les richesses, il en prendra les dépouilles, il en pillera le butin; ce sera un salaire pour son armée. Pour prix du service qu'il a fait contre Tyr, je lui donne le pays d'Egypte; car ils ont travaillé pour moi.» (Ezéch. 29:19, 20). Peu de temps après, le roi de Babylone conquérait l'Egypte et recevait le butin comme salaire pour avoir réduit en un tas de décombres l'orgueilleuse Tyr, adoratrice de Mammon.

LA NOUVELLE TYR, CITÉ INSULAIRE

Sur la terre ferme, il n'existait plus de ville. La nouvelle Tyr, cité insulaire, s'étendait sur environ 60 hectares. Pour faire habiter le maximum de personnes dans l'île, les Tyriens construisirent des maisons de plusieurs étages. A un certain moment, Tyr redevint forte et prospère. Et de nouveau son dieu principal fut Mammon. Que de richesses affluèrent dans la ville! Décrivant la nouvelle Tyr, la cité insulaire, le prophète de Dieu, Zacharie, dit: «Tyr s'est bâti une forteresse; elle a amassé l'argent comme la poussière, et l'or comme la boue des rues.» — Zach. 9:3.

Une fois encore, Tyr se sentit fière et sûre. L'historien grec Diodore de Sicile écrivit: «Tyr avait la plus grande confiance, en raison de sa position insulaire, de ses fortifications, et des abondantes provisions qu'elle avait préparées.» Mais la colère de Jéhovah était encore sur elle. Le prophète de Dieu fit cette déclaration sur la puissante cité insulaire: «Cependant, le SEIGNEUR la déposséder a, et précipitera ses richesses dans la mer, et elle sera consumée par le feu.» — Zach. 9:4, *AT*.

Le temps vint pour Jéhovah, le Très-Haut, de précipiter les richesses de Tyr dans la mer. En 333 av. J.-C., Alexandre de Macédoine causa la défaite du roi perse Darius à la bataille d'Issos. Après quoi, Alexandre porta son attention sur Tyr. A son arrivée, Tyr envoya une ambassade avec des présents. Alexandre demanda à entrer dans la ville pour offrir des sacrifices dans le grand temple de Melkart. Les Tyriens refusèrent. Ils étaient disposés à reconnaître le monarque macédonien comme ami et non comme maître. Alexandre, exaspéré par l'entêtement des Tyriens, résolut de s'emparer de la ville. Comment allait-il s'y prendre? Tyr était une île.

ALEXANDRE CONSTRUIT UNE DIGUE

Afin de monter à l'assaut des murailles de Tyr, Alexandre chargea son armée de construire une digue menant à l'île. Où trouva-t-il les matériaux nécessaires? Eh bien! dans les immenses ruines de l'ancienne Tyr. Les hommes d'Alexandre récupérèrent les pierres et le bois, puis ils se mirent à construire une digue d'environ 60 mètres de large. Lorsque les matériaux de construction vinrent à manquer, Alexandre ordonna que tous les débris des ruines de la ville fussent rassemblés et déversés dans l'eau. Ainsi que le relate l'historien Arrien, Alexandre racla même la poussière de l'ancienne Tyr pour construire sa digue. C'est ainsi que l'ancienne Tyr, la ville continentale, disparut complètement, selon ce que Dieu avait prédit longtemps auparavant par le prophète Ezéchiel: «J'en raclerai la poussière; je ferai d'elle un rocher nu;... et l'on jettera au milieu des eaux tes pierres, ton bois, et ta poussière.» — Ezéch. 26:4, 12.

Alexandre continua à travailler à la digue. Les attaques répétées des navires de guerre tyriens rendaient les progrès difficiles. Quelquefois, les Tyriens lançaient une grêle de projectiles; parfois, ils accablaient de sarcasmes les soldats d'Alexandre, disant que c'était un spectacle des plus impressionnants de voir ces conquérants porter des charges sur le dos à la manière des animaux. Enflammés par les sarcasmes et encouragés par la présence d'Alexandre, les soldats travaillaient d'arrache-pied. Finalement, Alexandre se rendit compte qu'il ne réussirait pas sans marine de guerre.

A Chypre et à Sidon, à Arvad et à Byblos, Alexandre se procura de nombreux navires. Ainsi, le conquérant macédonien finit par réunir une flotte de quelque 200 bateaux. Sa marine de guerre était alors plus nombreuse que celle de Tyr. Après avoir embouteillé la flotte tyrienne dans le port, Alexandre se mit sérieusement au travail.

Bientôt, la digue atteignit les murailles de la ville, hautes de 45 mètres. Les béliers se mirent au travail. Le combat fut acharné. Dans les deux camps, les hommes se battaient comme des lions. Continuellement, les Tyriens jetaient du sable brûlant sur les assaillants. Alexandre fit amener des engins de siège pour lancer des flèches, des pierres et des torches enflammées sur les assiégés. Il construisit d'énormes tours de vingt étages environ, dont les plates-formes supérieures se trouvaient à près de 50 mètres au-dessus du sol. Ces tours étaient hérissées d'armes. Enfin, après sept mois de siège, en août 332 av. J.-C., les soldats d'Alexandre escaladèrent les murs, ses béliers battirent les murailles en brèche, et sa marine de guerre se fraya un chemin dans le port de Tyr. Alors Tyr succomba.

A cause de cette résistance opiniâtre, Alexandre mit le feu à la ville, fit passer 8000 Tyriens au fil de l'épée, en empala 2000 et en vendit 30 000 comme esclaves. C'est ainsi que, par la destruction de la cité insulaire par Alexandre le Grand, les paroles des prophètes de Dieu concernant la chute de l'ancienne Tyr reçurent un accomplissement total, près de deux cents ans après que Zacharie l'eut annoncé, près de trois cents ans après qu'Ezéchiel et Jérémie l'eurent prédit, plus de trois cents ans après les prédictions de Joël et plus de quatre cents ans après celles d'Amos et d'Esaïe!

VISITEURS DE TYR

Dans les années qui suivirent la conquête de Tyr par Alexandre, la cité insulaire trouva moyen de se relever un certain nombre de fois, mais seulement pour être conquise par diverses nations. L'empereur romain Auguste arracha à Tyr son dernier semblant d'indépendance. En 638 apr. J.-C., Tyr fut conquise par les Mahométans, et en 1124 par les Croisés, qui la perdirent en 1291. Elle fut alors presque réduite en un tas de pierres. Après avoir été conquise par les Turcs, en 1516, Tyr ne tarda pas à devenir une désolation. Quand Sandys l'eut visitée, vers 1619, il rapporta: «Cette Tyr, jadis célèbre, n'est rien d'autre maintenant qu'un monceau de ruines.»

En 1697, Maundrell dit de Tyr: «Ses habitants actuels ne sont que quelques pauvres hères qui logent dans des caves et vivent surtout de la pêche. Ils sont maintenus, semble-t-il, en ce lieu, par la divine Providence comme preuve visible de la façon dont Dieu a accompli sa parole concernant Tyr, à savoir, qu'elle serait comme le sommet d'un rocher, un endroit où les pêcheurs feraient sécher leurs filets.»

En 1751, le naturaliste suédois Hasselquist visita Tyr et déclara: «Il y a ici environ dix habitants, des Turcs et des chrétiens, qui vivent de la pêche.»

En 1838, le Dr Robinson visita Tyr et écrivit plus tard dans ses *Biblical Researches* (Recherches bibliques): « J'ai poursuivi ma promenade tout le long du rivage occidental et septentrional de la péninsule, méditant sur la pompe et la gloire, la splendeur et la ruine de l'ancienne Tyr. Voici la petite île, jadis recouverte de palais et entourée de sa flotte... Mais hélas!... Tyr est vraiment devenue « comme le sommet d'un rocher, un lieu où l'on étend les filets »! Les uniques vestiges de sa splendeur d'autrefois — des colonnes de granit rouge et gris, parfois amoncelées par quarante ou cinquante, ou des piliers de marbre — gisent brisés et éparpillés sous les vagues au milieu de la mer; et les masures qui se blottissent sur une partie de son emplacement ne contredisent nullement le terrible décret: « Tu ne seras plus rebâtie. »

Aujourd'hui, les habitants de Tyr ne sont guère plus nombreux que lors de la visite du Dr Robinson. Appelée Es Sour (d'après l'ancien nom en arabe), Tyr n'est maintenant plus qu'un village de quelque 5000 habitants, bâti sur la pointe nord de l'ancienne île. La digue d'Alexandre existe encore; et l'ancienne île, devenue une péninsule, est reliée à la terre ferme par une langue de terre, large de huit cents mètres environ. Jadis centre du commerce mondial, Tyr entretient, de nos jours, un maigre commerce de coton et de tabac; et ses pêcheurs disposent de nombreux hectares de terrain désolé, pour y faire sécher leurs filets.

Le lecteur de la Bible considère Tyr avec grand intérêt, car peu de villes offrent plus de preuves frappantes de l'absolue certitude de la Parole prophétique de Jéhovah. « Qui était semblable à Tyr, à cette ville maintenant détruite au milieu de la mer? » s'exclama le prophète de Dieu à l'époque où Tyr était le marché du monde et la maîtresse des mers. « Maintenant, te voilà brisée par les mers, abîmée au fond des eaux; ton commerce et toute la multitude que tu contenais ont sombré avec toi... Tu es devenue un sujet d'effroi: c'en est fait de toi pour toujours! » — Ezéch. 27:32, 34, 36, *Sy*.

Qu'est-ce que votre âme?

DE NOMBREUSES personnes non-chrétiennes vivant en Malaisie pensent que l'âme humaine est un petit homme invisible — à peu près de la grandeur du pouce — qui correspond en forme, en proportion et en aspect à l'homme dans le corps duquel elle réside. On pense donc que l'âme d'un homme gros est elle-même grosse, et l'on pense que l'âme d'un homme mince est elle-même mince. D'autres peuples primitifs se figurent que l'âme est un petit oiseau, qu'elle est leur ombre ou leur reflet. D'habitude, ces gens croient que l'âme quitte le corps en sortant par la bouche ou les narines quand on dort, pour revenir quand on s'éveille. Certaines gens vivant à Bombay étaient d'avis que c'était un crime que de peindre le visage d'une personne qui dort, car ils pensaient que l'âme, à son retour, ne reconnaîtrait pas la personne et qu'elle ne réintégrerait pas le corps, causant ainsi la mort de la personne.

Dans les Célèbes, on avait coutume de fixer des hameçons au nez d'un homme malade, ainsi qu'à son nombril et à ses pieds, afin que son âme pût être capturée si elle cherchait à s'échapper. A Bornéo, on s'imagine qu'elle est un petit oiseau invisible, et lorsqu'un homme a été blessé, sa femme ou une parente se rendra jusqu'à l'endroit où il fut blessé, afin d'essayer de ramener son âme en semant du riz sur le sol et en appelant son âme. Puis, la femme ramasse les grains de riz, les rapporte à la maison et les répand sur la tête de l'homme blessé, tout en appelant de nouveau son âme comme on appellerait un oiseau.

Il est peu probable que vous envisagiez l'âme de la même manière que ces gens-là. Au lieu de vous imaginer l'âme comme étant un petit homme ou un oiseau vivant en vous — qui aime à sortir par votre nez ou votre bouche pour errer çà et là — il est possible que vous vous la représentiez comme quelque chose de très petit et d'invisible qui reste dans votre corps jusqu'à la mort, moment où elle quitte le corps pour continuer votre existence consciente ailleurs.

L'écrit catholique romain, intitulé « La boîte aux questions » (angl.), définit l'âme de cette manière: « L'âme est l'ultime principe de notre vie consciente individuelle, le principe par lequel nous sentons, nous pensons et voulons. (...) L'âme est une substance simple, c'est-à-dire elle ne se compose pas de parties séparées; elle est aussi une substance spirituelle, c'est-à-dire son existence ne dépend pas de la matière. » Cette définition est à la base de la conception qu'on a de l'âme, en général, dans toute la chrétienté. Elle est en quelque sorte semblable aux points de vue que les philosophes de la Grèce et la Rome antique exprimaient au sujet de l'âme. Cicéron, orateur romain, disait, par exemple: « Puisque la nature de l'âme n'est pas composite, ni ne renferme aucun mélange qui ne soit homogène et semblable, j'en conclus qu'elle est indivisible, et si elle est indivisible, qu'elle ne peut périr. »

QUE DISENT LES ÉCRITURES?

Plutôt que de nous tourner vers les philosophes modernes ou anciens pour trouver une explication sur ce qu'est votre âme, la meilleure des choses est de se tourner vers la Parole écrite de Celui qui créa les âmes humaines. Le Père céleste en sait certainement plus long sur le sujet que n'importe quel homme.

En fouillant dans sa Parole écrite, vous serez peut-être surpris de ne rien trouver concernant une âme immortelle que le Créateur aurait donnée à l'homme, âme qui demeurerait dans le corps de chair et le quitterait lors de la mort de celui-ci. Vous pourriez, cependant, citer le passage qui dit que « la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné », et demander si cela ne confirme pas l'existence d'une âme immortelle en l'homme. Mais relisez le passage scriptural. Il ne dit rien au sujet de l'âme et rien au sujet de l'immortalité. Si vous désirez voir dans le mot « esprit » la signification âme, alors il vous faudra adopter la croyance d'un philosophe grec, le païen Pythagore — qui enseignait que l'âme a une préexistence — car le passage biblique dit que l'esprit « retourne à Dieu ». — Eccl. 12:9.

Le mot « esprit », tel qu'il est employé ici, a la même signification que dans Genèse 6:17 (*La*), qui parle de la destruction des créatures vivantes lors du grand déluge. « Et moi, voici, je vais faire venir le déluge, les eaux sur la terre, pour détruire de dessous le ciel toute chair qui a en soi un esprit de vie; tout ce qui est sur

la terre expirera (cessera de respirer, *Ro*).» La *version du Monde Nouveau* (angl.) dit: «afin d'amener la ruine sur toute chair en laquelle la force de vie est active».

Plutôt que de se rapporter à quelque chose d'intangible, existant à l'intérieur du corps humain, qui quitterait celui-ci lors de la mort et qui continuerait l'existence consciente de la personne dans un autre monde, le mot «esprit» signifie simplement la force de vie qui, issue de Dieu, anime toutes les choses vivantes. C'est dans ce sens que le mot «esprit» est employé dans Ecclésiaste 3:19 (*Da, n. m.*) qui dit: «Car ce qui arrive aux fils des hommes est aussi ce qui arrive aux bêtes; il y a pour tous un même sort: comme celle-ci meurt, ainsi meurt celui-là; et ils ont tous un même esprit (souffle, *Sg*).» Ou bien l'on peut dire qu'ils ont tous le même souffle, car la respiration est inséparablement attachée à la force de vie d'une créature.

D'une manière générale, la Bible emploie le mot «âme» pour se référer à la créature vivante elle-même. C'est dans ce sens qu'il est employé dans Genèse 2:7 (*AC, n. m.*) qui dit: «Jéhovah Dieu forma l'homme de la poussière du sol, et il souffla dans ses narines un souffle de vie (une respiration de vie, *Da*), et l'homme devint une âme vivante.» Ainsi, l'âme était le résultat obtenu en joignant au corps — tiré des éléments terrestres — le souffle de vie qui venait de Dieu. C'est pourquoi la Bible appelle les animaux également des âmes. «Et Dieu dit: Que les eaux foisonnent d'un fourmillement d'âmes vivantes.» — Gen. 1:20, *Da, n. m.*; Nomb. 31:28, *La, Da, n. m.*

En gardant à l'esprit qu'une âme est une créature vivante plutôt que quelque chose de spirituel existant à l'intérieur d'une créature vivante, vous pouvez comprendre pourquoi la Bible déclare que des âmes peuvent être tuées, qu'elles peuvent tomber dans la fosse, être déchirées comme par un lion, être acquises ou achetées, qu'elles peuvent manger de la chair. — Ezéch. 13:19, Job 33:18, *Li, Da;* Ps. 7:2, *Cr, La;* Lév. 22:11, *Dhorme, n. m., Da, n. m.*; Deut. 12:20, *La, Da, Dhorme.*

Les paroles qu'Elie prononça pour ressusciter un enfant mort ne changent pas cette manière de voir et n'appuient pas la croyance que l'homme a une âme immortelle qui quitte le corps. En disant «Jéhovah, mon Dieu, je vous en prie, que l'âme de cet enfant revienne au dedans de lui», Elie ne pensait pas de la même manière que les peuples primitifs qui croient que l'âme quitte le corps pour aller çà et là. Ce qu'Elie demandait dans la prière, ce n'était pas le retour d'une âme immortelle qui se serait échappée, mais il priait pour le retour de la vie de l'enfant. Quelques versions de la Bible, telles que *Synodale* et *Zadoc Kahn*, emploient ici le mot «vie» au lieu de «âme». C'est là un des exemples où le mot «âme» est employé pour se référer à la vie d'une personne en tant que créature-âme. Un autre exemple est celui où Jésus déclara: «Et ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent pas tuer l'âme; mais craignez plutôt celui qui peut détruire et l'âme et le corps, dans la géhenne.» Cela montre non seulement que l'âme n'est pas immortelle et qu'elle peut être détruite, mais aussi que Dieu peut ramener à la vie un homme qui a été tué par des hommes impies. — I Rois 17:21, *AC;* Mat. 10:28, *Da.*

Par conséquent, la résurrection est l'espérance en la vie future de ceux qui sont gardés dans la mémoire de Dieu. Au lieu de rester une âme morte, indéfiniment, quand votre force de vie vous aura quitté, il existe l'espérance scripturale que Dieu restaurera votre force de vie, afin que vous puissiez à nouveau être une âme vivante. Cette résurrection d'entre les morts procurera, aux uns, l'immortalité en tant que créatures spirituelles et, à la majorité, la perspective de la vie éternelle en tant qu'âmes humaines. Donc, au lieu d'avoir une âme qui peut se séparer du corps, vous êtes une âme.

Veillons sur notre liberté pour faire la complète volonté de Dieu

«SOYEZ transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.» Quelle est cette complète volonté de Dieu, et pourquoi est-il urgent de l'accomplir? Comment pouvons-nous veiller sur notre liberté pour faire la complète volonté de Dieu? — Rom. 12:2.*

La complète volonté de Dieu implique pour nous tous les aspects de notre vie, car, en qualité de chrétiens voués, nous sommes des ministres à plein temps même si beaucoup d'entre nous ne sont que des proclamateurs à temps partiel. Soit que nous mangions ou buvions, que nous accomplissions un travail profane pour nous procurer les choses convenables aux yeux de tous les hommes ou pour prendre soin de notre famille, soit que nous fassions toute autre chose, tout doit être fait pour Jéhovah et en harmonie avec ses justes exigences. Sa complète volonté à notre égard exige que, non seulement nous obéissions, mais que nous obéissions promptement, non seulement que nous servions, mais que nous servions joyeusement, non seulement que nous acceptions des privilèges supplémentaires, mais que nous les accueillions avec joie. Oui, faites toutes choses «de bon cœur, comme pour (Jéhovah)». — Col. 3:23.

Devenus libres pour faire la complète volonté de Dieu, il nous faut être sur nos gardes pour conserver cette liberté. Pourquoi? A cause des nombreux pièges placés sur notre sentier par le Diable, le monde et les désirs de notre chair déchue. Si nous ne nous tenons pas sur nos gardes, ces pièges nous entraîneront de nouveau dans la servitude, comme cela est arrivé aux chrétiens de Galatie. — Gal. 5:1-12.

Cependant, de même que les pièges sont nombreux, de même nous avons de nombreux auxiliaires qui nous aident à veiller sur notre liberté pour faire la complète volonté de Dieu. Pour commencer, il y a l'étude personnelle de la Parole de Dieu et les auxiliaires qui nous sont fournis en abondance pour la comprendre. Il y a la méditation et la prière fréquente et fervente, deux choses que nous avons tendance à négliger par manque de temps. De plus, il y a les réunions de l'assemblée locale et les rassemblements plus vastes où nous pouvons être fortifiés par l'association avec d'autres personnes également déterminées à faire la complète volonté de Dieu. Le fait de nous exercer à la maîtrise de nous-mêmes et à produire tous les autres fruits de l'esprit nous sera également un précieux appui, car il nous aidera à racheter le temps en vue de l'œuvre du Royaume.

Tandis que nous continuerons à tirer profit de toutes ces choses qui nous aident à veiller sur notre liberté pour faire la complète volonté divine, nous ferons nôtres les inestimables trésors de sagesse et de connaissance divines, l'amour sincère de véritables amis dans la société du monde nouveau, les joies du service désintéressé et l'espérance sûre de vivre éternellement dans le monde nouveau de Dieu.

* Pour plus de détails voyez *La Tour de Garde* du 1er septembre 1959.

● Les adventistes du septième jour citent souvent Esaïe 66:23 au cours de leurs discussions pour prouver que le sabbat sera observé dans le monde nouveau. Comment doit être compris ce texte? — J. F., Suisse.

Si ce texte peut être utilisé pour prouver que le sabbat lie les chrétiens pour un temps indéfini, alors les adventistes du septième jour devraient également observer les nouvelles lunes car elles sont aussi mentionnées dans ce passage. Elles étaient comprises dans ce tout que formaient les dispositions de l'ancienne alliance de la loi (Nombres 10:10; 28:11; I Chron. 23:31). C'est pour cette raison que l'apôtre Paul les mentionne ensemble quand il montre que les chrétiens ne sont plus liés par les obligations de l'alliance de la loi: « Vous observez les jours, les mois, les temps et les années! Je crains d'avoir inutilement travaillé pour vous. » « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats. » — Gal. 4:10; Col. 2:16.

Au temps de la loi, les sabbats marquaient les semaines et les nouvelles lunes les mois. Dans le monde nouveau, nous pouvons nous attendre à un tel système pour compter les temps. Il est en effet dit que de semaine en semaine et de mois en mois, ou, continuellement, sans interruption, les habitants du monde nouveau viendront se prosterner devant Jéhovah. En comprenant ce qui est dit en Esaïe 66:23, nous voyons que ce texte ne contredit pas — il ne saurait d'ailleurs en être autrement — ce que le reste des Ecritures inspirées déclare concernant l'alliance de la loi sous laquelle les chrétiens ne sont plus.

● En Genèse 3:16, la *New World Translation* dit: « Il dit à la femme: J'augmenterai grandement les souffrances de tes grossesses; tu donneras naissance dans les douleurs de l'enfantement. » Selon les Ecritures, tout porte à penser que l'enfantement est un moment pénible. Or, de grands efforts sont faits pour effacer l'appréhension attachée à l'accouchement. En ce cas, si les rédacteurs de la Bible avaient vécu à notre époque, n'auraient-ils pas exprimé un point de vue différent? — B.F., Etats-Unis.

Les traductions modernes (*RS, AT, Mo, NW*) emploient le mot « douleur » en Genèse 3:16 quand il est question de l'enfantement. Le vocable hébreu est *'itsabón*. Les lexiques hébreux modernes le définissent comme suit: « peine, douleur, chagrin, affliction », et aussi par « douleur, peine, tristesse ». Jéhovah Dieu utilise les mêmes mots pour Adam en Genèse 3:17. Lémec l'emploie en Genèse 5:29 et la *New World Translation* le rend par « la douleur » de ses mains. Il est certain que lorsqu'une personne souffre des mains, il ne s'agit pas d'un bien-être ou d'un soulagement.

Puis il y a le mot hébreu employé en Genèse 3:16, *'etseb*, que la *New World Translation* rend par « douleurs de l'enfantement ». Le même mot hébreu se rencontre en Psaume 127:2; Proverbes 5:10; 10:22; 14:23; 15:1, dans le texte hébreu. La *New World Translation* le traduit donc dans l'esprit d'une douleur.

Pourquoi cela? Parce que le mot *'etseb* et son dérivé *'itsabón* viennent du verbe hébreu *'atsab*. Ce verbe se rencontre en Genèse 6:6; 34:7; 45:5, ainsi que dans d'autres livres des Ecritures hébraïques. Dans tous les cas, cela signifie passer par un mauvais moment accompagné de peine et de douleurs. Ainsi, en Genèse 6:6, il est dit que Jéhovah Dieu « fut affligé en son cœur ». En Genèse 34:7, on peut lire que les fils de Jacob « furent irrités » quand ils découvrirent que leur sœur Dina avait été violée et déshonorée

Les paroles que Jéhovah Dieu a dites à Eve à propos de l'enfantement se sont vérifiées pendant plusieurs millénaires, jusqu'à nos jours. Cela ne veut pourtant pas dire que les douleurs ne peuvent être facilitées par quelque méthode préparatoire qui est l'application de principes naturels. L'enfantement demeure une expérience éprouvante au point de vue physique, même si la mère l'affronte avec courage parce qu'elle sait à quoi elle s'attend, parce qu'elle a appris à coopérer avec la nature, et à cause de la joie qu'elle a de donner le jour à un enfant. — Jean 16:21.

Il y a quelques années, un film louant les mérites de l'accouchement sans douleur fut réalisé en France. Il avait pour titre « Le cas du Docteur Laurent ». On pouvait y voir la jeune mère faire face aux douleurs et comment elle supportait l'accouchement. Il ne pouvait être question, dans l'esprit d'aucun spectateur, de définir si l'accouchement était ou non un événement pénible. C'en est un, mais il n'est pas à comparer à des tortures propres à inspirer de la terreur.

COMMUNICATIONS

PRÊCHER LE ROYAUME DANS L'UNITÉ — Apoc. 11:15.

« Les extrémités de la terre se souviendront et se tourneront vers Jéhovah, et toutes les familles des nations se prosterneront devant sa face. » (Ps. 22:28, *AC*). Toute l'humanité devrait être une! L'humanité entière sera unifiée sous le règne du Christ, en dépit du fait qu'elle est profondément divisée aujourd'hui. Jéhovah Dieu a promis de réaliser cette unification, et il le fera par le royaume de son Fils. C'est pourquoi le message du Royaume doit être porté aujourd'hui jusqu'aux extrémités de la terre. Sachant que telle est la volonté du Très-Haut, les témoins de Jéhovah iront aussi de l'avant, parfaitement unis, au cours du mois de septembre pour proclamer la bonne nouvelle du Royaume qui réalisera tous les désirs légitimes du genre humain. Pour cela ils offriront, de maison en maison, deux manuels d'étude de la Bible ainsi que deux brochures moyennant une contribution volontaire de 4 fr. suisses, 50 fr. belges, 1 dollar canadien. Pour avoir une part à cette œuvre unique, adressez-vous à la Salle du Royaume la plus proche de votre domicile ou à la Société Tour de Garde en votre pays.

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

11 septembre: La manière d'enseigner du Maître. Page 244.
18 septembre: Attitudes religieuses devant la prédication du Maître. Page 247.

TEXTES QUOTIDIENS POUR SEPTEMBRE

16 Continuez donc à chercher premièrement le royaume et sa justice et toutes ces autres choses vous seront données par surcroît. — Mat. 6:33, NW. wF 15/5/60 7, 8

17 Nous sommes donc ambassadeurs remplaçant le Christ comme si Dieu faisait des supplications par nous. Comme remplaçants du Christ, nous supplions: « Soyez réconciliés avec Dieu. » — II Cor. 5:20, NW. wF 1/2/60 13, 14

18 Va, et dis à Hanania: Ainsi parle l'Eternel (Jéhovah): Tu as brisé un joug de bois, et tu auras à sa place un joug de fer. — Jér. 28:13. wF 1/6/59 11a

19 Refuse les veuves qui sont jeunes... elles apprennent aussi à être... causeuses, se mêlant de tout, disant des choses qui ne conviennent pas. — I Tim. 5:11, 13, Da. wF 1/8/59 17-19a

20 Le diable continuera à jeter quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez entièrement éprouvés. — Apoc. 2:10, NW. wF 1/9/59 19, 21a

21 Qui est lent à la colère... et qui gouverne son esprit vaut mieux que celui qui prend une ville. — Prov. 16:32, Da. wF 1/11/59 17a

22 Tous tes fils seront des personnes enseignées de Jéhovah, et la paix de tes fils sera abondante. — Es. 54:13, NW. wF 1/2/60 14, 15a

23 [Apollos] réfutait vivement les Juifs en public, démontrant par les Ecritures que Jésus est le Christ. — Actes 18:28. wF 1/4/60 20, 21

24 Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. — I Pierre 5:5. wF 15/1/60 1, 3a

25 J'ébranlerai toutes les nations; les trésors de toutes les nations viendront, et je remplirai de gloire cette maison, dit l'Eternel des armées. — Aggée 2:7. wF 15/6/59 33-36a

26 Désormais, la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu... puisqu'on a jeté bas l'accusateur de nos frères. — Apoc. 12:10, Jé. wF 1/7/59 9a

27 Maintenant, ne vous livrez point à la moquerie, de peur que vos liens ne soient resserrés; car la destruction de tout le pays est résolue; je l'ai appris du Seigneur, de (Jéhovah) des armées. — Es. 28:22. wF 15/7/59 11, 12b

28 [Dieu] a aussi soumis toutes choses sous ses pieds [du Christ], et en fit la tête de toute chose. — Eph. 1:22, NW. wF 15/3/60 17

29 En quelque ville ou village que vous entriez, cherchez qui en son sein en est digne, et demeurez là jusqu'à ce que vous partiez. — Mat. 10:11, NW. wF 15/5/60 9-11

30 Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur! — II Pierre 1:1, 2. wF 1/2/60 19-21